

Le miracle des loups à la Maison du Peuple

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 41

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Mme YVONNE SERGYL

dans le rôle de Jeanne Fouquet

MIRACLE DES LOUPS

Parmi les vedettes du cinéma français, ce ne sont pas toujours celles qui tournent le plus souvent qui ont le plus de talent.

Ainsi qui, parmi le public, connaissait Yvonne Sergyl avant que paraisse le *Miracle des Loups*.

Pourtant la créatrice du rôle de Jeanne Hachette a fourni, à l'écran comme au théâtre, une carrière déjà longue, en dépit de son jeune âge.

Dès 1914, Yvonne Sergyl, alors âgée de dix-huit ans, tournait de petits rôles dans les ciné-vaudevilles de Roger Lion, pour la Compagnie Eclair, une grande firme aujourd'hui disparue. Peu avant la guerre, la Société des Auteurs l'engageait pour tourner *Loin des yeux, près du cœur*, avec Aimé Simon-Girard.

Puis, c'est la guerre, avec la fermeture des studios et des théâtres. En 1915, Yvonne Sergyl reviendra au ciné dans un film du regretté Pouctal, tiré du grand succès théâtral de Réjane : *Alsace*. Puis elle retourne au studio de la Société des Auteurs pour y interpréter divers films de Monca, Daniel Riche et Denola, ainsi que le *Chemineau*, d'après Richepin, avec Henry Krauss. En 1916, Yvonne Sergyl tourne trois films avec Abel Gance, alors à ses débuts : *Le Fou de la Falaise*, *Le Périscope* et *Ce que les flots racontent*. On la voit ensuite dans d'autres productions du Film d'Art : *Les Dames de Croix-Mort*, avec Mathot ; *Les Mouettes* ; *Frivolité* et *Fanny Lean*, avec Signoret. Entre temps elle était allée interpréter, à Nice, dans *La Sultane de l'Amour*, de Nalkas, un rôle qui en définitive fut enlevé du film ; et aussi *Papa-Bon-Cœur*, avec Léon Bernard.

Après une année de repos, Yvonne Sergyl fait sa rentrée au Cinéma dans le rôle court mais remarquable de Louise Morel, dans *Les Mystères de Paris*. Un an plus tard elle était choisie pour le principal rôle féminin du *Miracle des Loups*. H. Y.

mais bien reproduire exactement ceux qui sont si fidèlement décrits par le romancier. Puis, si l'on envisage l'effort que peut représenter la reconstitution du camp de l'émir Phéophar-Khan, la splendide fête tartare qui s'y déroule et au cours de laquelle a lieu le supplice de Michel Strogoff, on comprendra plus facilement ceux qui ont hésité, de même qu'en échange on aura plus de considération pour ceux qui ont osé entreprendre une tâche aussi redoutable.

Dans cet examen, nous n'avons envisagé que les grandes phases de cette adaptation, mais la masse des détails n'est pas moins écrasante et, seuls, ceux qui verront l'œuvre réalisée pourront se rendre un compte exact de l'effort réellement prodigieux qu'exige une réalisation de cette envergure.

Mais ce serait une erreur de n'envisager dans *Michel Strogoff* que le côté fresque, la puissance de la réalisation, il y a autre chose aussi, cette qualité profonde qui fait qu'une œuvre ne vieillit jamais : la sincérité, la puissance d'humanité qu'elle contient.

Cette qualité est la note dominante dans cette œuvre de Jules Verne.

Le Miracle des Loups à la Maison du Peuple

Chronique du temps de Louis XI, nous dit l'auteur. C'est en effet en 1641 que se passe tous ces événements qui se déroulent autour d'une histoire personnelle d'amour entre Jeanne Fouquet, filleule du dauphin, alors le futur Louis XI et messire Robert Cottereau, porte-bannière de Bourgogne, frère de lait de Charles-le-Téméraire. On sait que les ducs de Bourgogne n'étaient pas en odeur de sainteté auprès de la cour du roi de France et Jeanne veut épouser Cottereau ; on peut s'attendre à ce que Louis XI n'y consente pas. Cependant Cottereau, par amour pour sa fiancée, sauve la vie du roi de France, le nœud du drame est serré à outrance lorsque Louis XI est prisonnier de Charles-le-Téméraire à Péronne. Lorsque le sire Du Lau qui est amoureux de Jeanne, entre parenthèses, vient annoncer au roi que Liège s'est soulevé sur l'ordre du roi Louis XI. Si c'était vrai la félonie du roi mériterait la mort ; pour le sauver il s'agit de reprendre à Du Lau la lettre authentique que Louis XI a écrite aux habitants de Liège, dans laquelle il dit : « Mes bons amis, le bruit vient jusqu'à moi que d'aucuns d'entre vous se veulent rebeller contre mon cher cousin Charles. Je vous supplie de n'en rien faire et de me laisser arranger toute chose. Il n'y a rien de plus abominable que la guerre. » Le fiancé de Jeanne se chargera de libérer le roi de France et rien ne s'opposera donc plus à son mariage avec Jeanne Fouquet, la filleule du roi, qui n'est autre que Jeanne Hachette qui dirigea la résistance de Beauvais et sauva la France. La maison du Peuple connaîtra avec ce film le succès auquel elle a droit car *Le Miracle des Loups* est un véritable chef-d'œuvre.

Autour de Michel Strogoff

Seul le cinéma était capable, par ses possibilités d'animer pour l'œil la grande vision de Jules Verne. Il est incontestable que de nombreux metteurs en scène ont pu songer à cette adaptation, mais, lorsqu'on l'envisage dans le détail, on comprend aisément qu'ils aient été découragés par l'entreprise, en raison des moyens matériels et financiers qu'elle exigeait. Que l'on songe d'abord aux reconstitutions d'époque qu'elle exige, depuis le palais du tsar Alexandre II, sur lequel débute le livre, par une fête somptueuse, puis les divers intérieurs que traverse Michel Strogoff, au cours de son voyage, puis enfin l'évocation formidable d'Irkoutsk où se terminent les malheurs du capitaine de la Garde Impériale !

Que l'on pense ensuite aux armées russes et tartares qui combattent au cours de rencontres sanglantes, à la masse d'hommes qu'elles exigent, aux territoires sur lesquels ces luttes doivent se dérouler et qui ne peuvent avoir un aspect selon la volonté ou les possibilités du metteur en scène,

